

Cérémonie du 11 novembre Hommage aux veuves et orphelins de guerre

Le onze novembre 2002 revêtait cette année un caractère particulier. C'était en effet la date choisie par la municipalité pour procéder, sur la demande des plus hautes autorités de l'Etat, à la pose d'une stèle en hommage aux veuves et orphelins des guerres. La cérémonie s'est déroulée au lieu-dit Bourbourg, endroit de l'une des plus graves tragédies locales de la seconde guerre mondiale. En présence des familles de victimes et des autorités locales, le Maire a salué la mémoire de ceux qui sont tombés.

A l'occasion de cette cérémonie, le Maire, André Rouxel, a prononcé un discours dont nous reproduisons quelques extraits : « ...*La plaque que nous allons dévoiler est et doit rester le témoignage simple mais permanent de notre compassion et de notre respect envers les familles durement éprouvées par la violence aveugle de conflits armés dont ils ont subi les conséquences... Si les souffrances des veuves et orphelins ont été apaisées peu à peu, leur douleur morale n'a, en revanche, jamais été effacée. Il était plus que jamais nécessaire que la nation leur prodigue une reconnaissance de caractère officiel... »*

Une douleur morale jamais effacée

Chaque fois que dans le monde, la haine, la volonté de domination ont pris le pas sur la démocratie le droit à la différence et la liberté, ce sont toujours les populations civiles qui ont été le plus durement touchées.... Les récents conflits en Europe Centrale et en Afrique témoignent de cette triste réalité, de même que le récent et odieux attentat de Karachi, qui laissera dans le coeur des Tourlavillais la trace indélébile de l'horreur et de la folie des hommes. Mesdames et Messieurs, en rendant hommage à toutes ces victimes en ce jour du onze novembre, nous devons marquer d'une manière forte notre volonté collective de toujours exalter les valeurs et les fondements de notre République. »

La cérémonie se déroulait à Bourbourg. Un bref rappel historique permet de comprendre ce choix.

Bourbourg, l'un des carrefours les plus fréquentés de la ville. A deux pas des Flamands, à quelques centaines de mètres de la place de Tourlaville et du Becquet, à l'entrée du quartier de Pontmarais. Endroit stratégique s'il en est. C'est là que l'un des premiers drames les plus meurtriers s'est déroulé dans la nuit du 17 au 18 septembre 1940, au début de l'occupation.

Trois mois auparavant, en juin 1940, l'armée allemande pénètre irrésistiblement sur le territoire français. En quelques heures, le 19 juin, Rommel obtient la reddition de la place de Cherbourg. Les Anglais rejoignent leurs bases en toute hâte et après le refus de Lord Halifax, ministre britannique des affaires étrangères, de signer toute paix séparée avec l'Allemagne, Hitler décide de lancer des attaques d'envergure en vue d'un débarquement sur les côtes anglaises. Pour ce faire, le Cotentin apparaît comme un endroit géostratégique idéal ; les troupes de la Wehrmacht, les navires de la Kriegsmarine arrivent en masse dans le port de Cherbourg. Les Anglais n'entendent pas se laisser impressionner et entament ce que l'histoire retient sous le nom de bataille d'Angleterre. De nombreux avions de combat effectuent des missions en France et en particulier en Cotentin pour affaiblir l'ennemi.

Les circonstances de l'accident de Bourbourg semblent bien établies : volant à basse altitude, six bombardiers légers britanniques Beaufort attaquent à la torpille des navires allemands au quai de Normandie.

Un avion en feu à Bourbourg

L'un de ces avions, piloté par le lieutenant Atherton, est atteint par la D.C.A -défense contre avions-allemande. Il heurte avec une de ses ailes un poteau électrique de l'hôtel Giffard et s'écrase à Bourbourg. Dans un rapport remis au maire, le lieutenant Truffer, appartenant à la

compagnie des sapeurs-pompiers de Cherbourg livre les détails de l'intervention des sauveteurs : « dans la nuit du mardi au mercredi 18 courant, à minuit trente, sur appel téléphonique d'un habitant de Bourbourg, on nous signale qu'un avion venait de mettre le feu à une maison. A notre arrivée, un avion de bombardement anglais s'était écrasé dans une courette située devant une maison à étage enfonçant le mur de façade qui s'était écroulé ensevelissant sous les décombres tous les habitants et y mettant le feu... Nous étions maîtres du feu après deux heures trente de travail. Nous retirâmes successivement à 3h30. 5h40. 6h20 et 7h35 les corps des aviateurs et au jour, avec l'aide de travailleurs que Monsieur Lemoigne, maire de Tourlaville, avait mis à notre disposition, nous pûmes retrouver à 9h30 un enfant de dix ans... et à 11h30 le dernier des habitants. Tous ces cadavres étaient horriblement brûlés et méconnaissables...» Le bilan est lourd, quatre aviateurs anglais et sept civils tourlavillais.

Mais chacun le sait, la population n'est pas au bout de ses peines. Nuit du dix au onze octobre 1940 : un bombardement aéronaval anglais s'abat sur la partie Est de Cherbourg et Tourlaville. Bombes et obus touchent une cinquantaine de maisons rue du Bois, rue Carnot, rue de l'église Saint-Joseph, au Becquet de Haut, à la ferme du Maupas. Douze victimes, sept blessés. Vingt et un juin 1944, 13h15, quatre jours avant la libération de Tourlaville, un bombardement allemand dans le quartier dit, à l'époque, de la carrière fait dix morts dans la Froide rue. Malheureusement, un nombre considérable de faits identiques pourraient être cités sans que l'on soit assurés d'épuiser la très longue liste de victimes civiles sans oublier les déportés-résistants, les exécutions sommaires, les otages....

Si l'on en croit une source assez fiable et généralement citée, le nombre d'alertes recensées dans l'agglomération de Cherbourg durant la seconde guerre, s'élèverait au chiffre de mille soixante quatre, soit en moyenne une par jour sur la période considérée. C'est en tout cas ce qu'en pense René Sallé, rédacteur en 1951 du journal des alertes.

J.J.B

Sources : archives de la Marine - Paul Ingouf-Knocker, presse de la manche octobre 1990 - .